

Orchidée rare, Orchidée commune

par Henri ROSE

Assistant (Chef des serres) au Muséum National d'Histoire Naturelle



La collecte des Orchidées faite au cours d'une mission à La Maboké m'avait permis de rapporter un nombre important d'échantillons. Cette diversité d'espèces récoltées ne représentant qu'une partie de cette riche famille très nombreuse en genres africains, s'est trouvée augmentée par des apports récoltés également dans cette région par M. le Professeur Roger Heim, par M. Pujol, détaché du Muséum à Boukoko, ainsi que par l'aide-naturaliste à La Maboké, M. Gitton.

Toutes ces plantes, en culture dans les serres du Muséum, sont en plein développement. La floraison de certaines de ces espèces a permis leur identification et, d'après les études faites sur les lieux de récoltes, les renseignements tirés de la bibliographie et la classification des échantillons actuellement en culture, il ressort que si certaines espèces sont très répandues, d'autres, au contraire, sont peu courantes.

La planche ci-contre, due au talent de Mme Bory, représente précisément une espèce très abondante et une espèce peu répandue.

L'eulophiopsis lurida Schltr., dont les premiers pieds furent introduits en Europe en 1834, appartient à la section des *Cyrtopodiæ*; c'est une espèce très courante. Cette plante, à pseudobulbes ovoïdes de 4 à 6 cm de hauteur, forme des touffes importantes par l'émission fréquente de deux jeunes pousses sur chaque pseudobulbe. Les feuilles, au nombre de deux, caduques, ovales lancéolées, atteignent 15 à 20 cm de long; elles apparaissent sur chaque nouveau pseudobulbe et disparaissent en fin de végétation, coïncidant avec la période de sécheresse. L'inflorescence en panicule atteint 20 à 25 cm de long; elle naît à la base du pseudobulbe et porte de nombreuses fleurs brun jaunâtre qui s'épanouissent avant le départ de la végétation. Cette espèce est signalée dans toute l'Afrique tropicale et ne semble pas avoir de préférence pour ses arbres supports. On la trouve aussi bien sur les branches des grands arbres de la forêt que sur les arbustes en lisière de savane, mais plus fréquemment sur le palmier à huile *Elæis guineensis*. Elle recherche les expositions éclairées. C'est une espèce bien résistante, peu difficile en culture en serre.

L'autre dessin représente le *Microcela macrorrhynchium* Summerh., de la section des *Sarcanthææ-Aerangineæ*. Ce genre est également signalé dans toute l'Afrique tropicale mais les échantillons récoltés sont rares. A la suite des observations faites sur le terrain, il apparaît effectivement qu'on ne le rencontre pas souvent. Son mode de vie est peut-être aussi une cause de sa non-observation. En effet, cette Orchidée est une plante aphyllé. Elle est composée d'une petite tige ne dépassant pas 1 cm de hauteur sur laquelle naissent de nombreuses et longues racines se collant sur les rameaux supports. Aussi est-il très difficile de la détecter parmi l'enchevêtrement des branches de la forêt. Cette sorte de mimétisme est-elle la cause que ce genre ne soit pas plus souvent récolté? Il ne peut être pratiquement observé que lorsque les plantes sont en fleurs et, même dans cet état, les plantes peuvent encore passer inaperçues, les fleurs et les inflorescences étant de petite taille.



M. BORY

A gauche : *Microcelia macrorrhynchium* Summerh.

A droite : *Eulophiopsis lurida* Schltr.

Si l'*Eulophiopsis lurida* pousse sur des arbres supports différents, il semble que les *Microcelia* soient plus difficiles sur le choix de ces derniers. En effet, le *M. caespitosa* ne fut trouvé que sur *Citrus* et ceci dans plusieurs stations très éloignées les unes des autres, les autres espèces, différentes, étant récoltées sur des arbres en forêt primaire ou en bordure de forêt, mais toujours sous le couvert de la frondaison. Ces observations mériteraient d'être encore contrôlées, ce genre paraissant rechercher les expositions ombragées ; ceux trouvés sur *Citrus*, arbres fruitiers cultivés dans les jardins, étaient toujours à l'intérieur du branchage, bien à l'ombre du feuillage. L'étude de ce petit genre d'Orchidées demande encore de nombreuses observations biologiques, car il paraît assez difficile à cultiver en serre. Ceux en culture dans les serres du Muséum furent installés de plusieurs façons sur leurs supports, soit sur branche, soit sur amas de racines d'osmonde, et répartis dans des serres de différents degrés hygrométriques et de température. Pour le moment, les plantes prospèrent bien, mais il est encore trop tôt pour avoir des résultats certains et pour tirer des conclusions sur leurs meilleures conditions culturales.

